

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS
Liberté-Egalité-Fraternité

L'INITIATION AU BWITI : SIMILITUDES ET DIFFERENCES AVEC L'INITIATION EN FRANC-MAÇONNERIE

Planche présentée par **Éric Joël Edouard BEKALE-ETOUGHET,**
Maître-Maçon et initié au Bwiti
A la Respectable Loge AKHENATON N°217 (GLSI) à l'Orient d'Abidjan (Côte-D'Ivoire)
Le 16 février 2019

Vénérable Maître, Dignitaires qui siégez à l'Orient et vous tous mes Frères, en vos degrés et qualités.

Tout d'abord, je vous prie de bien vouloir recevoir mes salutations et mes remerciements les plus fraternels pour avoir bien voulu m'inviter en cette Respectable Loge et en cet Orient d'Abidjan que je découvre pour la toute première fois. Je vous en suis grandement reconnaissant.

Ensuite, avant de commencer ma communication, je souhaite, TTCCFF et TTCCSS, solliciter votre indulgence par rapport aux insuffisances et autres limites que vous constaterez dans le Texte. Il faut reconnaître que le sujet est vaste et dense. Une seule planche, longue fut-elle, ne suffira jamais à en faire le tour.

INTRODUCTION

Vénérable Maître, Dignitaires qui siégez à l'Orient et vous tous mes Frères, en vos degrés et qualités.

Le *Bwiti* est un rite initiatique traditionnel de la région de l'Afrique centrale, plus singulièrement du Gabon. Selon les anciens¹ et de l'avis de nombreux chercheurs, le *Bwiti* a ses origines dans les profondeurs des forêts du Sud-Gabon. Il fut révélé au peuple Ntsogho par les Pygmées qui en sont les dépositaires originels. Par la suite, avec la colonisation, les déplacements et le brassage des populations sur le territoire national gabonais, le *Bwiti* s'est partagé et propagé au point de couvrir la quasi-totalité du pays. Ce qui fait dire à de nombreux Maîtres-Bwitistes que ce rite initiatique traditionnel serait aujourd'hui une religion au sens où la croyance à un Dieu y tiendrait désormais une place importante.

Aussi, allons-nous, dans une présentation en deux parties, décrire l'initiation au *Bwiti* en la mettant en comparaison avec l'initiation en Franc-maçonnerie au Rite Ecossais, Ancien et Accepté (REAA). Les éléments de ces deux expériences seront essentiellement tirés de notre vécu et de notre ressenti en ceci que nous sommes initiés aux deux Traditions. L'initiation ici,

¹ On entend par « anciens » les personnes d'un certain âge qui sont dépositaires de connaissances et de sagesses traditionnelles.

selon une définition convenue, « consiste à révéler à quelqu'un un savoir ou une connaissance qu'il n'avait pas auparavant dans un domaine ou une branche de l'activité physique, humaine ou spirituelles »². De même, conviendrait-il aussi de préciser que, concernant le *Bwiti*, il n'existe pas de Rituel écrit et imposé que tous les *bwitistes* devraient dérouler de manière identique dans leurs pratiques lors des *Ngozés* (Tenues ou Messes). En effet, de manière générale, les procédures sont proches et/ou identiques dans tous les Temples. Mais, avec de nombreuses nuances et variantes inspirées par l'imagination du Maître-Bwitiste.

Cette Planche est donc un morceau d'architecture, un tronçon de vie perfectible, que nous nous engageons à vous partager ce Midi. Dans un premier temps, nous allons nous évertuer, autant que faire ce peut, à une définition de la Tradition Bwiti, avant d'envisager, dans une seconde grande partie, l'initiation au *Bwiti* proprement dite.

I- QU'EST-CE QUE LE BWITI ?

Le *Bwiti* est-il un rite initiatique au même titre que la Franc-Maçonnerie. En de nombreux aspects, il lui ressemble. Au niveau de sa définition, on parle bien d'une Tradition vieille depuis des temps immémoriaux qui se transmet de Maître à Apprenti, ou plus précisément de *Ngnima* (ou *Nganga*) à *Bandzi*. C'est une école de la vie. On y transmet des savoir-faire et des connaissances. C'est donc un rite opératif, bien plus que spéculatif. Comme en Franc-Maçonnerie, la transmission des connaissances se fait de Maître à Apprenti. Elle consiste en un enseignement théorique, philosophique, spirituel et mystique. On y tente de répondre, par exemple, à ces questions préjudicielles : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Qu'avons-nous à faire sur terre ? Où irons-nous après la mort ? ». Ce qui n'est pas sans nous rappeler les questionnements que nous impose le Cabinet-de-Réflexion et le VITRIOL (« Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant, tu Trouveras la Pierre Cachée »). Selon le Passé Sérénissime Grand Maître Brice Adandé, le *Bwiti* : « C'est la croyance selon laquelle les êtres humains, mais aussi les animaux, les objets du quotidien, les éléments naturels, plantes, arbres, lacs, rivières, montagnes, roches ou simples cailloux possèdent une âme »³. Ce qui voudrait dire que, d'après la croyance *Bwiti*, tout ce qui nous entoure, vivant ou inerte, solide, liquide ou fluide, vit...

A cela, le Maître-Bwitiste Atome Ribenga ajoute : « Le Bwiti n'est pas religieux ni sectaire, mais plutôt traditionnel »⁴. C'est donc une voie qui permet à l'initié d'accéder à la connaissance. Par sa pratique, il « ... permet à l'Homme de découvrir son corps et son âme ainsi que les relations qui existent entre eux. Il connaîtra par la même occasion les dieux, intelligences supérieures chargées par le Dieu suprême de diriger les mondes, les êtres et les choses qu'il créé. C'est la recherche la plus importante à laquelle un homme ou une femme puisse se livrer sur terre »⁵.

² Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.35.

³³ Brice Adandé, SGM de la GLSG, in Planche : *Rires maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.2.

⁴ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.59.

⁵ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.25.

Aussi, tout le long de son apprentissage, le *Bwitiste* sera, de même, initié à la connaissance des plantes utiles, aussi bien celles qui soignent des maladies que celles qui peuvent rendre malade ou tuer ou encore celles dont on se sert pour les protections mystiques ou pour les mauvais sorts.

Dans tous les cas, la connaissance, dans la Tradition Bwiti est ouverte et totale comme en Franc-Maçonnerie. Elle concerne l'Homme et son environnement. La Sphère Terrestre et la Sphère Céleste. Toute chose qui en vérité poursuivent un but : rendre le *Bwitiste* meilleur grâce à la parfaite connaissance de sa propre personne et du monde qui l'entoure. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ». En effet, « Les bwitistes savent que l'Homme (âme) est à l'école de sa propre conscience, de la connaissance de sa double nature, corps et âme, et par conséquent de la connaissance de Dieu et de l'univers sur la terre »⁶. Au-delà de cela, et c'est l'ultime ambition du *Bwiti*, l'initié est un homme qui va nécessairement se distinguer des autres personnes par son comportement dans la Cité (le Monde des vivants), par sa sagesse et son élévation intellectuelle et spirituelle, car il vit en désormais entre deux univers: le visible et l'invisible. Conséquence principale de son initiation.

Dans la forme, en matière de rituel, le *Bwiti* et la Franc-Maçonnerie sont des initiations différentes. Ils ne se pratiquent pas de la même manière. Le *Bwiti* est une voie d'accès directe à la connaissance totale par le biais de l'absorption de l'*Iboga*. Tout y est vécu et expérimenté. Palpé et touché. Ce qui n'est pas le cas de la Franc-maçonnerie qui est un rite initiatique philosophique et spéculatif. Cependant, dans le fond, les deux initiations contiennent les mêmes références et poursuivent les mêmes buts : le perfectionnement de l'individu et de l'environnement (société) dans lequel il évolue.

De la même manière qu'en Franc-Maçonnerie, tous les initiés au *Bwiti* s'appellent, entre eux, « frère ».

II- L'INITIATION AU BWITI :

Comme en Franc-Maçonnerie, la motivation qui préside à l'entrée au *Bwiti* d'un profane est personnelle. D'après Brice Adandé : « La demande peut être fondée par une pure quête spirituelle, une volonté de voir le Bwiti et d'entreprendre le voyage de la vie et de la mort ou par la nécessité de résoudre une préoccupation ponctuelle »⁷. Il en est de même en Franc-Maçon ou *Bwitiste*. En effet, « le développement spirituel est avant tout une affaire strictement personnelle et volontaire »⁸. Dans tous les cas, au *Bwiti*, ces motivations peuvent être réparties en trois grands groupes. (1) Les objectifs de santé pour ceux qui y viennent pour se faire soigner. Dans cette hypothèse, c'est l'aspect thérapeutique de la médecine traditionnelle qui sera le plus sollicité. (2) Les objectifs de réussite dans la vie pour ceux qui connaissent des échecs aussi bien dans les milieux scolaires, professionnels ou familiaux et (3) les objectifs spirituels et mystiques pour ceux qui se posent les questions essentielles de la vie, de ce qu'ils sont et de l'existence du monde invisible (Dieu, les esprits, etc.). Tous les

⁶ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.23.

⁷ Brice Adandé, SGM de la GLSG, in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.3.

⁸ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.55.

profanes, en fonction de leurs objectifs, reçoivent l'initiation. Mais, elle ne leur est pas toujours faite selon les mêmes procédés car la cause définit le « traitement » comme en médecine.

Les différentes étapes et leurs significations :

- 1)- La motivation ou l'objet
- 2)- La consultation chez le Maître-Nganga ou le Ngnima
- 3)- L'isolement dans l'Elike
- 4)- L'absorption de l'Iboga
- 5)- La reconnaissance (acceptation) par les autres initiés
- 6)- L'Edika (repas rituel)

1)- La motivation ou l'objet :

Les raisons qui motivent l'appelé à l'initiation ou encore l'*Etéma* (profane) à entrer au sein de la communauté *Bwiti* sont nombreuses. Nous l'avons dit plus haut, ces raisons peuvent être réparties en trois (03) grands groupes selon l'objectif à atteindre. Le demandeur lui-même, ou comme souvent par le truchement d'un *Bandzi* (initié), peut s'approcher d'un *Ngnima*, ou d'un Maître-Nganga, afin de solliciter de ce dernier qu'il l'initie. Il lui donnera les raisons pour lesquelles il souhaite le faire et le *Nganga* lui répondra, séance tenante, par la négative ou l'affirmative.

Il faut dire ici que le Maître-Nganga, qui est aussi un Voyant⁹ (Science divinatoire), au moment de sa première rencontre avec le profane, va introspecter celui-ci à son insu afin de pénétrer ses véritables motivations et ainsi les apprécier avant même que l'*Etéma* ait tout révélé. Quand le *Nganga* est d'accord, il peut, séance tenante procéder à la consultation officielle ou fixer un rendez-vous ultérieur à son *patient* afin que celui-ci s'apprête mieux. Pour ce faire, il peut lui exiger l'achat de petites offrandes (sacrifices).

En général, lorsque les motivations qui animent l'*Etéma* ne sont pas saines, le Maître-Nganga refuse de le faire initier ou de pratiquer, pour lui, toute autre chose qui serait de l'ordre médical, spirituel ou mystique. Cette dimension du *Bwiti* au service du « Bien » est très importante car ce rite initiatique n'est en aucun cas à confondre ou à assimiler avec la sorcellerie. A l'instar de la Franc-Maçonnerie, le *Bwiti* prône la pratique du « Bien » et l'exaltation du « Beau », car on y apprend à « tresser des couronnes pour la vertu et à forger des chaînes pour le vice ». L'initié, en dehors des murs du Temple, doit pouvoir poser des actes : « penser, vouloir, parler et agir uniquement dans le sens du Bien et non du mal »¹⁰.

2)- La consultation chez le Maître-Nganga ou le Ngnima :

Dans le monde médical moderne, la « consultation » consiste pour le médecin à faire passer des examens à un patient et à lui poser des questions sur son état de santé afin de lui délivrer un diagnostic à l'issue duquel il désignera la maladie dont il souffre et, si possible, lui

⁹ La plus part des initiés au *Bwiti*, et plus particulièrement ceux qui pratiquent, ont un pouvoir de « voyance ».

¹⁰ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.55.

proposer un traitement en lui délivrant une ordonnance. Il en est de même dans la Tradition Bwiti, nonobstant le fait que les objets ici peuvent être éloignés de notre réalité objective.

Pour procéder à la *consultation*, le Maître-Nganga et son *patient* (*Etema*) se tiennent face à face sous le *Mbandja*. Tout en introspectant le demandeur, dans le but de se connecter directement à son esprit et à son monde intérieur, le *Nganga* va lui poser de nombreuses questions auxquelles il répondra par « oui » ou par « non » selon que le *Nganga* aura bien vu¹¹ ou pas. Le « oui » ou encore pour dire « j'accepte » en *Bwiti* (langue Ntsogo) se dit « *Bassé* ! ».

Le but de la consultation consiste en trois choses : (1) découvrir de quoi *souffre* le demandeur, (2) trouver le *remède* adéquat pour le *traitement* de la maladie ou la procédure indiquée à suivre pour celui dont la quête est surtout spirituelle et (3) mettre le demandeur en confiance par rapport au *Nganga* et au nouveau environnement dans lequel il s'apprête à pénétrer.

Outre le jeu des questions-réponses entre le Maître-Nganga et son *patient*, il est associé à la *consultation* l'évocation des esprits. En général ceux du *Nganga* et du prétendant. A cette occasion, on peut lui demander son Arbre-généalogique afin de citer et *appeler* ses ancêtres. En pratique, cela consiste à jeter sur le sol un nombre impair de cauris¹² qui, selon qu'ils retomberont ouverts ou fermés, délivreront au *Nganga* un *message* venu de l'au-delà. Comme avec son vis-à-vis, il posera aux *coquillages* des questions, dont la réponse sera en générale « oui » ou « non ». Boules blanches ou boules noires...

Cette étape dite de la *consultation* au *Bwiti* peut être assimilable à l'enquête et au passage sous le bandeau. Car il ne s'agit, ni plus ni moins, que de découvrir les véritables intentions de l'impétrant, de connaître sa moralité et de le juger digne ou pas de recevoir l'initiation. A l'issue de cette étape, le Maître-Nganga réunira les frères *Ngangas* du *Mbandja* pour qu'ils lui donnent leur avis. C'est cet avis collectif qui est pris en compte et qui est retourné à l'*Etema* qui frappe à la porte du Temple. « Il s'agira toujours, pour ceux qui sont déjà initiés, de considérer que tel individu est apte à affronter les épreuves initiatiques puis de les suivre et les appliquer »¹³. Quand celui-ci est accepté, il lui est indiqué quand il peut revenir pour s'installer et séjourner dans la communauté afin de commencer son *traitement* et/ou son initiation. C'est à cette occasion qu'on lui remet la liste des choses qu'il devra apporter avec lui pour les différents rituels auxquels il sera soumis.

3)- L'isolement dans l'Elike :

L'« *Elike* » est une case ou une chambre, éloignée ou attenante au *Mbandja*. Des fois, faute de place, la Case-aux-fétiches (sanctuaire) peut être transformée en *Elike*. C'est donc le lieu où est installé, pour la première fois, l'impétrant, toujours profane. Il est totalement dévêtu, puis recouvert d'un linge blanc noué au niveau des hanches. Il lui est confié une lampe

¹¹ Ici, il s'agit de vision...

¹² Coquillages du groupe des porcelaines. Les cauris ont servi de monnaie en Afrique. Servent désormais à orner les coiffures, les vêtements et à l'Art divinatoire des *Ngangas* et Marabouts.

¹³ Brice Adandé, SGM de la GLSG, in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.3.

tempête ou une *torche-indigène* (*Mupetu* ou *Otsa*) qu'il se doit toujours de garder allumée. Celle-ci l'accompagne dans tous ses déplacements. Cette Lumière permanente, à ses côtés, de jour comme de nuit, a pour vocation d'éclairer son cheminement, son lieu de vie et de le protéger des esprits malfaisants.

Au cours de son séjour dans l'*Elike*, l'*Etéma* ne consommera que des produits frais et bio. Sorte de retour à la nature. Il n'a pas le droit d'adresser la parole aux autres personnes de la communauté et personne n'a le droit de la lui adresser au risque de payer une amende¹⁴. La seule personne qui discute avec lui et qui veille à son *traitement* est le Maître-Nganga. C'est le Silence imposé à l'Apprenti. Silence qui lui permet de mieux se concentrer, d'écouter les conversations, d'observer les pratiques et les rituels, de réfléchir et de méditer sur tout ce qu'il voit et entend. C'est en définitive une leçon d'humilité. « ... Il médite sur sa vie et subit quelques brimades et autres désagréments qui finalement le rendront réceptif à ce qui va suivre... »¹⁵. L'humilité est une sorte d'opération de retour à l'innocence. D'après Maître Atome Ribenga : « En réalité, c'est uniquement dans cette situation ou état d'esprit que l'âme de l'Homme peut atteindre de grandes hauteurs spirituelles, prendre contact avec la conscience universelle et parvenir finalement à l'illumination »¹⁶. Durant une période qui peut durer entre une semaine et un mois, l'*Etéma* prendra des bains spéciaux dans un sceau d'eau dans lequel sont mélangées des plantes spécifiques. Le matin et le soir sous la Voûte constellée et la Lumière de la lampe tempête ou du *Mupétu*. L'observation du Ciel la nuit et la lecture de la constellation sont au nombre des premiers enseignements qui lui sont délivrés. Puis suivent ceux de la connaissance des plantes et de la signification, sur le plan mystique, de certains animaux et insectes. Chaque matin aussi, avant son bain, il racontera ses rêves¹⁷ de la nuit au *Nganga* pour que ce dernier l'aide à les interpréter. C'est au cours de cet échange sur l'interprétation des rêves que le *Nganga*, en fonction de ce qu'aura vu le néophyte, communiquera à ce dernier les codes qui permettent de lire et décrypter certains symboles et signes dispersés dans la Nature... Chaque symbole ou signe renferme un message divin qui parle à l'initié.

Les bains que prend le néophyte ici peuvent être assimilés à l'épreuve de l'*Eau*. Ce sont des bains de purification et de protection. Tout en rendant le corps et l'esprit plus propres, l'eau les lave de tout pêché, les purifie et les protège, par là-même, contre les esprits malveillants. En effet, selon le rituel du bain, l'*Etéma* doit avant de se passer l'eau sur le corps, faire une prière silencieuse. Il commencera d'abord par se présenter, puis il avouera ses pêchés, avant de demander pardon aux esprits des ancêtres et à Dieu. C'est à la fin de la prière qu'il exprimera sa quête. Durant cette phase, il est seul.

¹⁴ C'est une sorte de contravention. Celui qui est pris en faute doit payer une petite somme d'argent qui ne dépasse pas 1000 f cfa.

¹⁵ Brice Adandé, SGM de la GLSG, in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.4.

¹⁶ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwiti au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.99.

¹⁷ Dans la Tradition Bwiti, les rêves sont toujours significatifs. C'est l'une des voies de communication qu'empruntent les esprits et Dieu pour parler aux humains. Le rêve peut aussi constituer un Monde autonome, une vie, dans lequel l'initié peut évoluer.

Le séjour à l'*Elike* a donc pour objectif d'isoler l'individu qui postule à l'initiation afin qu'il puisse (1) se purifier à l'*Eau* et (2) faire des rêves, la nuit venue. Ces rêves sont de véritables fenêtres à l'autre Monde. Ils permettent ainsi, sans que la personne en soit consciente, aux esprits de venir lui parler. D'où l'importance de les confier au Maître-Nganga qui, par la suite, peut les interpréter pour que l'appelé à l'initiation en saisisse la signification. Il arrive, lorsque l'impétrant est une personne *souffrante*, que le rêve indique au *Nganga* le *traitement* qu'il devrait recevoir pour guérir car reçu directement des esprits de l'au-delà.

L'*Elike*, en Franc-Maçonnerie, on l'a compris, est le Cabinet-de-Réflexion. On n'y sort pas avec un Testament philosophe, mais le *traitement* qu'on y reçoit est une première étape vers la renaissance. C'est une véritable grotte, une caverne d'où on émerge plus éclairé qu'auparavant grâce à un travail fait sur soi-même. En effet, c'est une période au cours de laquelle le néophyte reçoit un enseignement spirituel et mystique qui s'inspire de son activité onirique. C'est pourquoi à ce niveau, on n'est déjà plus la même personne par rapport au moment où on y est entré. La Pierre-brute est dégrossie de certaines de ses aspérités. L'homme, recouvert d'un linge blanc et porteur de Lumière, peut maintenant entrer dans le Temple pour l'ultime séquence, la plus importante, dite de l'absorption de l'*Iboga*.

4)- L'absorption de l'iboga :

Qu'est-ce que l'iboga ?

L'*Iboga* est une plante ou plutôt un arbuste qui pousse dans le sous-bois de la forêt gabonaise. Aujourd'hui, il fait l'objet de culture par ses consommateurs. On en trouve facilement dans les concessions et/ou plantations des initiés au *Bwiti*. C'est une plante verte à plusieurs branches dont les fruits, arrivés à maturités, sont jaunes. Mais, plutôt que des fruits, ce sont les racines de l'arbuste qui sont consommés. Cette plante, selon les scientifiques, a de nombreuses vertus. Les plus connues sont son pouvoir de transport supraterrrestre, du Monde visible au Monde invisible, et ses vertus anti-accoutumance aux drogues (ibogaïne). Selon Maître Atome Ribenga : « L'Eboga, bois sacré (...). C'est plutôt une plante aux propriétés spéciales, exceptionnelles et multiples, créée par Dieu et révélée par lui aux êtres humains pour jouer un rôle bien défini dans la technique initiatique et mystico-spirituelle »¹⁸. Selon les grands initiés, l'*Iboga* serait cet arbre dont on parle dans la Bible. L'arbre de la connaissance du « Bien » et du « Mal ». L'arbre de la Révélation. L'arbre sacré... Loin d'être une plante aux effets hallucinogènes, l'*Iboga* est un transport, un facilitateur ou un carburant qui permet à celui qui le consomme, dans un environnement initiatique accommodé, d'accéder à d'autres niveaux de la réalité. Cette plante révèle la Vérité à celui qui cherche. C'est « la source éternelle, divine, inépuisable et inestimable d'inspiration »¹⁹. La voie d'accès direct à la connaissance totale de la Vie et de la Mort.

A la sortie de l'*Elike*, le prétendant à l'initiation est amené, de manière encadré, à l'intérieur du Temple (ou dans une autre pièce apprêtée pour la circonstance). Seuls les initiés,

¹⁸ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.38.

¹⁹ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.46.

et plus particulièrement ceux d'un certain grade, peuvent assister et participer au rituel d'initiation. Nous en distinguons neuf (9) principales étapes :

- 1- Avant toute chose, les *Ngangas* apprêtent la pièce qui va recevoir la cérémonie d'initiation. Un décor spécifique l'agence. Les Officiers s'installent en demi-cercle autour de l'axe central. Leur mission sera d'aider l'impétrant à bien effectuer son voyage astral. La Chaîne d'Union, ainsi constituée, aidera, par la concentration de l'ensemble des initiés, autour de l'impétrant, à faire descendre des hauteurs supérieures quelque chose qu'on pourrait assimiler à l'égrégore. Cette force spirituelle et mystique a cette double vocation de faciliter le travail du néophyte en même temps qu'elle le protège de toute intrusion.

« Toute initiation, qu'elle soit d'essence animiste ou maçonnique, est dirigée par un Maître. Ce dernier est toujours assisté d'officiants dont le rôle est bien défini comme il en est en Franc-Maçonnerie avec les Officiers d'une Loge. Ces initiés, détenteurs du savoir, ont acquis sagesse et connaissance par la force de l'âge. Ils disposent de grands pouvoirs, car en contact avec le Monde invisible. Ils sont censés incarner le pouvoir sacerdotal, celui du verbe »²⁰. Dans un coin de la salle s'installe aussi, un autre *Nganga* (*Béti*), joueur de *Mugongo* ou de *Ngombi*²¹. C'est la Colonne d'harmonie. Il va jouer de son instrument durant tout le travail de l'initié. Pour ce faire, il est accompagné par le chant fredonné, à basse voix, de ses frères.

- 2- Le Maître-Nganga aura, lui-même, procédé à l'installation du grand Miroir. Puis il allumera le Feu, un grand *Mupétu* qu'il placera à équidistance entre le Miroir et l'endroit où sera mis l'impétrant.
- 3- Avant d'installer le futur initié, le Maître-Nganga, aidé par ses frères, va revisiter la vêtue de ce dernier en ajoutant au pagne qu'il porte déjà, une peau de civette ou d'un autre fauve totémique en guise de Tablier. Un maquillage au caolin (blanc, rouge et/ou noir) masquera son visage et tracera son corps. On lui fera porter aussi des instruments (ou outils) qui rappellent ceux des guerriers d'antan. D'autres peaux de bêtes séchées et d'autres fétiches protecteurs viendront achever cette panoplie.
- 4- Sous la musique du *Mungongo* ou du *Ngombi*, accompagnée du chant des autres *Ngangas*, le Maître-Nganga place l'initié sur une natte déroulée à même le sol, face à la Lumière²². Il est assis, les jambes ouvertes en équerre, le buste relevé et les mains posées sur les genoux. On lui exige de fixer, du regard, la flamme du flambeau. De ne jamais s'en détourner quoi qu'il entende ou voie.

²⁰ Brice Adandé, SGM de la GLSG in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.5.

²¹ Maître Atome Ribenga : « ... la Harpe sacrée, symbole et instrument de louange et d'invocation divines, est la Bible des bwitistes ». (P.59). En effet, la Harpe (Ngombi) qui officie lors des rituels est un instrument qui n'est pas ordinaire. Il est incarné par un esprit (Dieu) qui parle et agit. Ce qui en fait un objet de vénération.

²² « La musique et les rythmes facilitent la pénétration des fidèles dans le sacré et les costumes rituels correspondent à des symboles. Objets sacrés, ils sont portés par des danseurs initiés, qui évoquent des êtres surnaturels dont ils représentent l'incarnation ». Brice Adandé, SGM de la GLSG in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.7.

- 5- Une fois l'impétrant bien installé. Le Maître-Nganga va lui chuchoter des conseils dans le creux de l'oreille. Ces conseils servent surtout à le rassurer et à lui indiquer la suite de la procédure. L'initié est tenu au silence. Il écoute, mais ne parle pas. Même pas au Maître-Nganga.
- 6- Ensuite, le Maître-Nganga procède à faire manger de l'*iboga* à l'initié. Il lui en donne autant qu'il estime qu'il doit en prendre. Dans certains cas, il est arrivé que l'impétrant en consomme plus de 100g. Ce qui est extrêmement énorme et dangereux. Mais le *Nganga* veille. Selon la réaction du corps et du battement du cœur de son *fil*²³, il sait quand arrêter de lui en donner. En général, il arrête lorsqu'il constate qu'il commence à vaciller, signe que son corps va bientôt s'écrouler.
- 7- Durant ce moment où le prétendant à l'initiation avale de l'*iboga*, son regard, toujours fixé dans la flamme, commence à évoluer. On dit aussi qu'« *il commence à marcher* ». Lentement, au fur et à mesure qu'il va pénétrer la flamme, celle-ci va baisser d'intensité pour laisser la place à une luminosité plus intense venu du Miroir. Une sorte de force va émaner du verre pour l'attirer vers lui. Dans un premier temps, il va contempler son visage dans le Miroir. Ce visage lui apparaîtra autrement que comme d'habitude. Il pourra le voir jeune, voire enfant, plus âgé et même vieux. Puis d'autres apparitions de toutes natures s'évertueront à l'attirer à l'intérieur du verre réfléchissant... A le pénétrer afin d'entrer dans le Monde caché de l'autre-côté du Miroir. Au moment même où l'esprit de l'initié pénétrera le miroir pour intégrer l'autre réalité, dans le *Mbandja*, son corps tombera, sans vie, comme mort sur la natte.
- 8- Toute la séquence constituée par le voyage astral ou cosmique de l'impétrant est l'initiation proprement dite. Ainsi que le dit Brice Adandé : « L'initiation au Bwiti est un voyage de la naissance vers la mort, puis vers la renaissance d'un être nouveau, sur la voie de la clairvoyance et de la connaissance des mystères du Monde »²⁴. Ce sur quoi Maître Atome Ribenga renchérit en disant : « ... une mort et une naissance ou une résurrection, c'est-à-dire que le candidat doit mourir sur le plan physique, pour renaître sur le plan spirituel. S'il ne le fait pas, il s'interdit tout accès à la révélation et à la connaissance spirituelle, car passer de la mort à la résurrection constitue une vraie préparation et une réelle purification en vue de l'acquisition de la Lumière »²⁵. Au *Bwiti*, l'initié ne contemple pas le gisant. Il est le mort. Arrivé de l'autre-côté, il vivra une expérience personnelle et intime à nulle autre pareille. Ce voyage, selon les initiés, dure plusieurs jours ou plusieurs années. Certains peuvent traverser des siècles²⁶. D'autres sont à cheval entre plusieurs époques : passé, présent et futur. Le voyageur, devenu ultra-lucide, vit sa quête. Rencontre des entités supérieures et les questionne

²³ Bien que les initiés au Bwiti soient tous des frères, le Ngnima ou Maître-Bwitiste y est considéré comme le « père » et le néophyte, le « fils ».

²⁴ Brice Adandé, SGM de la GLSG in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.6.

²⁵ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.36.

²⁶ Le temps vécu dans le Monde astral n'est pas le même que dans le Monde terrestre. Il est fulgurant. Une seconde peut correspondre à plusieurs années.

en fonction de ses objectifs. Toutes les causes aux difficultés qu'il rencontre sur Terre lui sont expliquées. On lui indique comment orienter sa vie s'il souhaite la réussir. Et si c'est à cause d'une maladie qu'il s'est fait initier, le *traitement* qui le guérira lui est aussi prescrit.

Dans tous les cas, tout initié à l'*Iboga*, une fois de l'autre-côté, intègre un Monde de luminescence. Un univers où la Lumière règne. Cette Lumière, mère de toutes les connaissances, du Bien et du Mal, est au fondement même de la quête : la recherche de la Vérité. En faisant allusion au but de l'initiation chez les *bwitistes*, Maître Atome Ribenga dit que c'est la « recherche de la Vérité fondamentale et des valeurs spirituelles. La Vérité fondamentale étant Dieu, et les valeurs spirituelles représentent divers facultés que Dieu a données à l'Homme et qui lui permettent d'entrer volontairement et consciencieusement en contact avec Dieu. Il s'agit donc de rapports volontaires, directs, personnels et conscients de l'Homme avec Dieu »²⁷. Ensuite vient un personnage (esprit), souvent présentée sous l'aspect d'une Femme. Il donne au voyageur astral toutes les informations et conseils dont il a besoin pour mieux poursuivre sa quête spirituelle et sa vie sur Terre. C'est aussi lui qu'on appelle : le *Bwiti*. Qui n'a pas vu cette Femme (personnage) lors de son voyage astral, n'a pas vu le *Bwiti*. Avant de se séparer, le *Bwiti* donne un nom au voyageur, puis lui indique le chemin du retour. Ce nom est le « *Kombo* »²⁸. Certaines fois, il lui enseigne aussi un chant. Ce chant, comme le *Kombo*, devient un élément de reconnaissance du *Mbandzi*.

Ainsi, « les rites animistes consistent à mettre une personne sous l'influence d'une force vitale d'un ancêtre ou d'esprits qui animent la nature pour lui faire acquérir une force supérieure »²⁹. C'est par le *Kombo*, nouvelle appellation de l'initié, que tous ses frères le reconnaîtront désormais pour tel.

- 9- Quand le Maître-Nganga, Vigile et Couvreur du voyage astral de l'initié, estime que le cheminement de son nouveau frère est suffisamment accompli, il s'organise pour que celui-ci prenne le chemin du retour. L'esprit de celui qui a vu, le nouvel initié, quittera la dimension supérieure pour pénétrer le Miroir, dans le sens inverse, puis en sortir de l'autre côté afin de réintégrer son corps demeuré inerte sur la natte. La résurrection de l'initié peut durer des heures. « De même, l'initiation maçonnique se caractérise par le cycle mort-renaissance. Le néophyte meurt à son ancienne vie pour renaître à une nouvelle vie »³⁰. Certaines expériences ont mal tournées. Lorsque l'esprit ne réussit pas à réintégrer le corps physique, c'est la mort véritable. Mais, ces accidents sont rares. Grâce à la maîtrise de l'Art par le *Nganga*, cette phase de réintégration se

²⁷ Maître Atome Ribenga : *La Tradition Bwitiste au Gabon*, édit. MAGALI, Libreville, 2004, p.32.

²⁸ Le *Kombo* est un esprit. Il peut être celui d'un guerrier, d'une divinité ou de tout autre chose qui renverra à l'aspect spirituel et mystique que revêt l'initié dans la communauté Bwiti. C'est par ce nom qu'on le désignera désormais.

²⁹ Brice Adandé, SGM de la GLSG in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.8.

³⁰ Brice Adandé, SGM de la GLSG in Planche : *Rites maçonniques et Rites animistes : similitudes ou incompatibilités ?* p.8.

passé en général bien. Revenu dans son corps physique, le nouveau initié, pour se mettre debout, a besoin des bras de ses frères. Il en est de même pour ses premiers pas de nouveau-né. Pendant plusieurs jours, il en sera ainsi.

Le vieil Homme est mort. Vive le né de nouveau !

L'initiation, en tant que telle, étant achevée, le néophyte, toujours tenu par ses frères, va être entraîné à faire, au pas de course, plusieurs tours du Temple. Ces tours sont assimilables à des voyages. A chaque passage, il s'arrêtera pour prendre la bénédiction des Officiers du Temple. Cette fois, outre le *Mungongo* ou le *Ngombi*, tous les autres instruments (percussions) jouent de manière orchestrée. Le chœur des *Ngangas* se met à chanter. Ils exécutent des pas de danse significatifs pour célébrer l'arrivée, dans le cercle des initiés et dans le Temple, du nouveau frère. L'ambiance est festive. C'est le début du *Ngozé*. La cérémonie durera toute la nuit jusqu'au petit matin, aux premiers chants du coq. Requinqué et revitalisé, sorti de la torpeur causée par l'*Iboga*, le jeune reçu va être invité à partager l'*Edika* : repas (agape) rituel que se partagent les initiés à l'issue de chaque *Ngozé* (Tenue).

L'*Edika* est un repas spécial dont les éléments qui entrent dans sa préparation sont un secret. Tout ce qu'on peut en dire c'est que rien de ses composantes n'est produit par l'industrie. Tout y est naturel. De même, pour sa préparation, aucun ustensile moderne (marmite, couteau, fourchettes, cuillères, etc.) n'est utilisé. Et c'est à mains nues que les convives se le partagent.

10- A la fin de la cérémonie du repas (et du *Ngozé*), le nouvel initié sera installé, provisoirement sur le fauteuil du Maître-Nganga afin qu'il puisse consulter, par la vision dont il est désormais dépositaire, les *patients* et prétendants à l'initiation qui se présenteront devant lui. Cet examen peut être mis en parallèle avec le premier travail qu'effectue l'Apprenti-Maçon lorsque, s'aidant d'un Maillet et d'un Ciseau, il dégrossit la Pierre-Brute pour la première fois.

CONCLUSION

Vénérable Maître et vous tous mes Frères, en vos grades et qualités...

Ainsi que nous venons de le voir, même si nous pensons qu'un tel sujet est inépuisable, nous pouvons affirmer que, loin de s'opposer, le *Bwiti* et la Franc-Maçonnerie se rapprochent et se complètent. De nombreux aspects, aussi bien au niveau de l'essence même des rites que de leurs pratiques visent les mêmes buts : libérer l'Homme de l'ignorance en le faisant accéder à la connaissance et à la Vérité. Le Franc-Maçon et le *Bwitiste* sont tous deux des initiés et des ouvriers au service du « Bien », de l'amélioration du genre humain et du progrès de la société.

Aussi, leurs différences fondamentales se distinguent-elles en deux points :

- 1- Le rite *Bwiti* est expérimental. L'initié y vit tout et c'est seulement par la suite que les choses lui sont expliquées. Les expériences de la Mort, du voyage astral et du retour à

la vie y sont incomparables et uniques. La Franc-Maçonnerie, quant à elle, est bien plus philosophique et spéculative. Les enseignements y sont plus reçus que vécus...

- 2- Au *Bwiti*, le trésorier initiatique, c'est-à-dire la quasi-totalité des connaissances aussi bien rituelles, philosophiques, spirituelle et mystique sont livrées à l'impétrant durant cette période dite d'initiation. Sous le joug de l'iboga. Ce qui fait que dans le *Bwiti*, on intègre directement le groupe des *Ngangas* (Maîtres) à l'issue de sa réception. En fait, on est Apprenti et ensuite Compagnon pendant la durée de la préparation à l'initiation (*Elike*). En Franc-Maçonnerie, par contre, le trésorier est livré de manière graduelle et par degrés. Toutefois, comme en Franc-Maçonnerie, il faudra du temps, du travail et, surtout, de la persévérance à l'initié pour se perfectionner et atteindre les hauts grades.

Vénérable Maître et vous tous mes Frères, en vos grades et qualités...

J'ai dit !